



HAL
open science

Les verba sonandi associés aux animaux en allemand

Vincent Balnat

► **To cite this version:**

Vincent Balnat. Les verba sonandi associés aux animaux en allemand. Verba sonandi. Représentation linguistique des cris d'animaux, 28, Presses Universitaires de Provence, pp.87-97, 2017, langues et langage. halshs-01567454

HAL Id: halshs-01567454

<https://shs.hal.science/halshs-01567454>

Submitted on 23 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les *verba sonandi* associés aux animaux en allemand

Vincent Balnat

Résumé

Notre article traite des *verba sonandi* associés aux animaux en allemand, tant du point de vue distributionnel que formel et sémantique. La première partie présente la diversité lexicale, les paradigmes les plus développés ainsi que quelques régularités formelles dans ce domaine. Dans la seconde partie, nous analysons les principaux types d'emplois métaphoriques de ces verbes, notamment l'emploi comme *verba dicendi* et celui qui associe le son et le mouvement.

Mots-clés : *verba sonandi*, cris d'animaux, onomatopées, verbes de bruit, *verba dicendi*, métaphore.

Abstract

This paper deals with *verba sonandi* used to refer to animal sounds in German with respect to their syntactic and semantic distribution. In the first part we describe the lexical variety of the domain, the richest paradigms and also some frequent sound-meaning associations typical of *verba sonandi*. The second part discusses examples of metaphorical use of *verba sonandi*, especially as *verba dicendi* and as verbs referring to both movement and sound.

Keywords: *verba sonandi*, animal sounds, onomatopoeia, sound verbs, *verba dicendi*, metaphor.

Les bruits émis par les animaux ne trouvent que peu d'écho dans la recherche en germaninguistique. Si le thème a été abordé dans le cadre de travaux sur l'expression de l'audible¹, il n'a encore fait l'objet d'aucune étude approfondie. La richesse lexicale de l'allemand dans le domaine des *verba sonandi*, une « évidence pour tout lecteur attentif » (Dupuy-Engelhardt, 2006 : 37), demande néanmoins à être vérifiée dans le cas précis des verbes associés aux animaux, tant du point de vue distributionnel que formel et sémantique.

1. La cacophonie animale à travers le prisme de l'allemand

Force est de constater que toutes les espèces ne sont pas égales face à la verbalisation de leur cri en allemand. La difficulté d'associer un verbe à certaines, telles que le

1 Nous renvoyons aux travaux de M^{me} Dupuy-Engelhardt (entre autres, 1981, 1992, 2006), que nous remercions chaleureusement pour ses remarques éclairées.

crocodile, la girafe ou le rhinocéros, tient vraisemblablement à leur faible “audibilité”, due à un comportement plutôt discret – la girafe et le crocodile ne comptent pas parmi les espèces les plus “criardes” ! –, ainsi qu’à leur origine exotique, qui les rend peu familiers aux locuteurs germanophones. Inversement, les précis de chasse regorgent de verbes désignant les cris du gibier peuplant les forêts allemandes (cf. entre autres, Willkomm 1990), les espèces les plus convoitées étant bien évidemment celles auxquelles on associe le plus de verbes : nous en dénombrons huit pour les cervidés (*trenzen, trensen, mahnen, knören*, etc.) et pas moins de treize pour le coq de bruyère, dont dix signalent le début de la parade (*glepfen, glöckeln, kleppeln*, etc.) et trois sa fin (*knappen, schleifen, wetzen*) ; les variantes diatopiques sont nombreuses. La plupart de ces verbes, largement inconnus des locuteurs natifs, sont monosémiques, tout comme les lexèmes plus courants *bähen, mähen* <mouton, agneau>, *iahen* <âne>, *miauen* <chat>, *muhen* <vache> et *(t)schilpen* <moineau>.

Le paradigme le plus développé en allemand standard est incontestablement celui du chien : *bellen, belfern, blaffen / bläffen, fiepen, jaulen, kläffen, knurren, winseln*, etc. Ces verbes peuvent également désigner le cri d’autres animaux, notamment des canidés comme le chacal, mais aussi celui du phoque (*Seehund* ; « chien de mer ») qui aboie (*bellt*) en allemand. Cet exemple montre que les similitudes dans l’apparence et/ou dans le cri d’espèces distinctes peuvent exercer une influence sur le choix du verbe. C’est le cas également du lion (*Löwe*) et de l’otarie (*Seelöwe* ; « lion de mer »), qui rugissent (*brüllen*), et du cheval (*Pferd*) et de l’hippopotame (*Nilpferd / Flusspferd* ; « cheval du Nil » / « cheval du fleuve »), qui s’ébrouent (*schnauben*).

Viennent ensuite les bruits émis par les insectes : *brummen, summen, sirren, surren* vs. *bourdonner, vrombir* et par les oiseaux qui chantent (*Singvögel*) : *flöten, piepsen, schlagen, singen, tirilieren, trillern, zwitschern*. On note que le principe consistant à attribuer le cri d’un animal aux espèces de la même famille² ne s’applique pas dans les deux sens : si l’on peut dire du rossignol ou du pinson qu’ils chantent (*singen*), il est impossible de dire de n’importe quel oiseau qu’il *schlägt*, verbe réservé à ces deux espèces.

Certaines correspondances entre le français et l’allemand sont évidentes, tels que *chanter – singen, feuler – fauchen, couiner – quieken, siffler – pfeifen, croasser – krächzen* ; toutefois, une transposition systématique entre les espèces s’avère impossible : si la paire *siffler – pfeifen* est valable pour la marmotte, elle ne l’est pas pour le serpent, qui ne *pfeift* pas, mais *zischt* en allemand. De même, *singen* est inapproprié pour le grillon et la cigale, auxquels on associe le verbe caractéristique *zirpen*. À l’inverse, l’allemand ne dispose pas de verbe caractéristique pour le chameau (*brüllen*) ni pour la caille (*rufen*). Le canard et l’oie, quant à eux, ont en français chacun un verbe à leur disposition, *cancaner* et *cacarder*, alors qu’il n’en existe qu’un seul en allemand (*schnattern*), le canard devant en outre partager un verbe avec la grenouille (*quaken*).

Un certain nombre de verbes phonétiquement semblables révèlent des divergences d’emploi notables. Contrairement à *miauen*, les verbes polysémiques familiers *mauzen* et *maunzen*, utilisés pour un chat mâle non castré, expriment la plainte, les pleurnichements. Deux paires de verbes se distinguent par l’infixe *s* : si *piepen* et *piepsen* désignent tous deux le pialement des petits oiseaux, le premier renvoie

2 Pensons par exemple au zèbre qui, à l’instar du cheval, *schnaubt* ou *wiehert*.

à des pépiements espacés, le second à un gazouillement continu (sons rapprochés ou produits simultanément par plusieurs oiseaux). Par ailleurs, seul *piepsen* est employé également pour la souris (avec *fiepen*). Les divergences sont plus visibles encore dans le domaine métaphorique : *piepsen* s'emploie dans le sens de « parler d'une voix grêle », *piepen* pour qualifier quelqu'un de fou (*bei ihm piept's wohl!*) ou quelque chose d'amusant (*das ist zum Piepen!*). De même, l'expression idiomatique synonyme *das ist zum Quieken* « c'est hilarant » n'admet pas la variante avec -s, bien que *quieken* et *quieksen* désignent indifféremment le couinement du cochon. Quant à *blaffen* vs. *bläffen* <chien> et *tshilpen* vs. *schilpen* <moineau>, ils semblent se distinguer uniquement par leur fréquence d'emploi, le second étant plus rare que le premier. Ce type de variation résulte probablement du fait que la base onomatopéique ne fait pas toujours l'unanimité, les bruits de la nature pouvant être perçus et rendus différemment selon les locuteurs. L'existence de doublons onomatopéiques tels que *piep* vs. *pieps* et *tshilp* vs. *schilp* témoigne par ailleurs de la difficulté de rendre fidèlement l'audible par le verbal et du manque de codification dans ce domaine.

Nombreux sont les verbes formés à partir d'une base onomatopéique : *bähen* <mouton> (bäh = bê), *gackern* <poule> (gack = cot cot), *iahen* <âne> (iah = hi han), *meckern* <chèvre> (meck meck = bê), *miauen* <chat> (miau = miaou), *muhen* <vache> (muh = meuh), *quaken* <canard> (quak quak = coin coin), etc. De cette origine découlent des régularités dans la structure phonologique des lexèmes : les cris aigus sont rendus fréquemment par des verbes en [i(:)] (*fiepen* <chiot, lapin>, *piep(s)en* <oiseau>, *quieken* <cochon qui couine>, *tshilpen* <moineau>, *wiehern* <cheval qui hennît>, *zwijschern* <petit oiseau>, etc.) et [ai] (*kreischen* <mouette>, *pfeifen* <lapin, marmotte>), les graves par des verbes en [ö] (*brummen* <ours>, *grunzen* <cochon>, *schmurren* <chat qui ronronne>, *summen* <abeille>, etc.), [y] (*brüllen* <fauves>) ou [o] (*orgeln* <cerf>, *kollern* <dindon>), les tonalités moyennes en [a(:)] (*quaken* <canard, grenouille>, *schnattern* <oie, canard>) ou [ɛ] (*meckern* <chèvre>, *bellen* <chien>). Les résonances peuvent être suggérées par une nasale précédée d'une voyelle vélaire brève (*brummen* <ours>, *summen* <abeille> ; dédoublement de la consonne à l'écrit), les grognements et les sons roulés par les liquides [l] (*kollern* <dindon>, *turteln* <tourterelle>) et [r] (*girren*, *gurren* <pigeon>, *knurren* <chien>, *murren* <renard>).

2. Quand les animaux prêtent leur voix : les types de métaphore les plus fréquents en allemand

Le point commun aux types suivants réside dans le fait d'attribuer au verbe un sujet autre qu'un animal. La substitution par un émetteur différent entraîne nécessairement des changements affectant le verbe, tant sur le plan sémantique que valentiel.

La recherche de l'émetteur primaire est parfois problématique. Les verbes *rufen* « appeler » ou *schreien* « crier » ont-ils une origine humaine ou animale ? Et qu'en est-il de *pfeifen*, qui peut être associé à un animé (humain ou animal) et à un inanimé (instrument, sons de la nature) ? Ces questions appellent des études diachroniques détaillées qui dépassent le cadre de ce travail. Nous concentrerons donc nos réflexions sur les verbes dont l'origine animale fait l'objet d'un large consensus de la part des locuteurs.

2.1. Le son dans la "bouche" des non-animés

Ce type de métaphore, largement représenté dans notre corpus, vise à rendre un son dont les caractéristiques saillantes sont perçues comme étant proches de celles du cri de l'animal. Il s'agit en priorité de sons émis soit par des éléments naturels, notamment le vent (1) et la mer (2) :

- (1) Der Wind *jault* schaurig im Schornstein. (DWDS)³ <hurlement du chien>
On entend le hurlement épouvantable du vent qui s'engouffre dans la cheminée.
- (2) Die See *brüllt* (Duden 2006, poétique) <rugissement du lion>
La mer rugit.

soit par différents types d'objets, moteurs (3), outils (4), armes ou pièces d'artillerie (5), appareils électroniques en bon état de fonctionnement (6) ou, au contraire, défectueux ou mal réglés (7) :

- (3) Der Motor *jaulte* ordentlich. (www.motor-talk.de) <hurlement du chien>
Le moteur s'est mis à hurler beaucoup.
- (4) Die Säge *kreischt* durchdringend. (DWDS) <cri de la mouette>
La scie émet un son strident.
- (5) Kanonen *belfern* an der Front. (DWDS) <aboïement du chien>
On entend les aboïements des canons au front.
- (6) Der Ventilator *summt*. (Duden 2006) <abeille>
Le ventilateur émet un son léger, vibrant et régulier.
- (7) Ein altes Grammophon *krächzt* einen Schlager. (DWDS) <corbeau>
Un vieux phonographe crachote un tube.

ou encore par des parties du corps, ventre (8), dents (9) et poumons (10) :

- (8) Es *kollert* in den Gedärmen. (DWDS) <glouglou du dindon>
J'ai des gargouillis dans les intestins.
- (9) Er *schnatterte* mit dem Munde, so daß man seine Zähne klappern hörte. (DWDS, régional) <cri de l'oie>
Il grelottait tellement qu'on entendait ses dents claquer.
- (10) Meine Lunge *fiept*. (www.musicalboard.de) <cri du chiot>
J'ai un sifflement dans les poumons.

La comparaison de ces types d'émetteurs révèle que si la plupart des verbes associés aux éléments naturels peuvent l'être également aux objets, l'inverse n'est pas toujours vrai (*krächzen*, *fiepen*, etc.). Par ailleurs, on constate que souvent le son suggère le procès. Dans (3) et (6), *jaulen* et *summen* indiquent respectivement que le « moteur est en marche » et que « le ventilateur fonctionne correctement ». Il est possible d'ajouter des préverbes pour exprimer une valeur aspectuelle : ainsi, dans (11), *los* marque le début de l'émission sonore (aspect ingressif) et par là même, le démarrage du moteur :

3 Les exemples sont tirés de sites Internet ou des sources suivantes : Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache (DWDS), Deutsches Universalwörterbuch (Duden 2006), Duden Redensarten (Duden 2007) et Wortschatz Leipzig (WL).

- (11) Ich probierte einmal aus und *der Motor brüllte* sofort los. (de/jesusfreks.com)
Dès mon premier essai, le moteur s’est mis à vrombir.

2.2. La métaphore du son “mouvant”

À la différence du français, l’allemand dispose de nombreux verbes combinant son et déplacement. Dans le domaine des *verba sonandi* associés aux animaux, ce type de métaphore concerne non seulement les verbes qui désignent des sons résultant du déplacement de l’animal (*summen* <abeille>, *sirren* <moustique>, etc.), mais aussi d’autres lexèmes qui, dans leur emploi premier, ne présentent pas le trait “+ déplacement” (*brummen* <ours>, *schnurren* <chat>, *zischen* <serpent>, etc.).

La probabilité qu’un verbe de bruit émis par un animal fonctionne comme verbe de mouvement en emploi intransitif dépend de deux critères :

- de la présence d’une indication de lieu précisant la direction, le plus souvent au moyen d’un groupe prépositionnel ou d’une locution adverbiale.
- de l’absence du trait “vibration des cordes vocales” :

- (12) Ein Pfeil *sirrte* knapp am Schädel der Bestie vorbei. <bruit du moustique>
Une flèche fendit l’air, frôlant le crâne de la bête.
- (13) Motorisierte Zweiräder *summen* [...] über die Insel. <abeille, guêpe>
On entend des vélos motorisés traverser l’île.
- (14) Über mich weg *zischte* ein Schrapnell. <serpent>
J’entendis le sifflement d’un projectile au dessus de moi.

Par conséquent, les énoncés dans lesquels un verbe contenant le trait “+ vibration des cordes vocales” est associé à une direction sont ressentis comme loufoques par les locuteurs natifs : **Der Mann bellte nach Hause*, **Die Frau quakte am Haus vorbei*, etc. Si l’absence d’émission vocale permet à de nombreux verbes de fonctionner comme verbes de mouvement, elle ne les empêche aucunement de participer à l’emploi métaphorique suivant, qui repose précisément sur le transfert de certaines caractéristiques du bruit animal à l’être humain.

2.3. L’emploi comme *verba dicendi*... un peu particuliers

Ce type de métaphore, très productif, n’est pas réservé aux verbes présentant le trait “+ vibration des cordes vocales” :

- (15) “Mach dich fort!” *zischte* er wütend. (DWDS) <sifflement du serpent>
« Casse-toi ! » lança-t-il avec colère.
- (16) “Möchtest du nicht lieber ganz hinausgehen?” *zirpte* <chant de la cigale>
des Meisters feines Stimmlein. (www.spiegel.de)
« Tu ne préfères pas sortir complètement ? », demanda
le maître de sa petite voix fragile.

L’emploi d’un verbe de cri en relation avec un être humain entraîne nécessairement un changement sémantique. Ainsi, dans l’exemple (17), le trait “paroles langoureuses” et l’entreprise de séduction qu’il suggère, non constitutifs de la définition de *gurren*

<cri du pigeon>, se trouvent actualisés en association avec une personne, ici de sexe féminin :

- (17) “Liebster, damit ich mit den Striemen angeben kann, solltest Du sie nicht [...] noch einmal kräftig erneuern!?” *gurte* sie. (german.literotica.com)
« Chéri, pour que je puisse faire valoir mes zébrures, ne devrais-tu pas les renouveler vigoureusement [...] !? », demanda-t-elle d’une voix langoureuse.

En attribuant à la voix humaine (à son intensité, à son timbre, etc.) certains traits typiques du cri de l’animal, le narrateur renseigne le lecteur sur l’humeur de son personnage. La signification primaire du verbe se trouve dès lors enrichie de sèmes désignant la motivation subjective de l’acte de parole (cf. Dupuy-Engelhardt, 1992 : 315). Ces verbes “animalisant” l’humain, il n’est pas surprenant qu’ils soient majoritairement connotés de manière péjorative.

Contrairement aux verbes de dire classiques tels que *sagen* ou *behaupten*, l’accent est mis davantage sur la caractérisation de l’audible que sur l’acte de parole. Ceci explique que dans la plupart des cas, les paroles soient rapportées directement (“Wir werden uns um dich kümmern”, *bellte* der Polizist. — « On va s’occuper de toi », aboya le policier), le discours indirect étant inhabituel avec ce type de verbes. Comparons (18) et (19) :

- (18) “Wir werden uns um dich kümmern”, *sagte* der Polizist. (afrika.heim.at)
→ Der Polizist sagte, sie würden / werden sich um ihn kümmern.
(19) “Wir werden uns um dich kümmern”, *bellte* der Polizist.
→ ?Der Polizist bellte, sie würden / werden sich um ihn kümmern.

En raison de leur sémantisme, ces verbes peuvent caractériser l’activité de parole sans objet à l’accusatif (20), ce qui est exclu avec un verbe comme *sagen* (21) :

- (20) Nie hätte ich erwartet, den Bundeskanzler einmal dermaßen *blöken* zu hören.
Jamais je n’aurais pensé entendre un jour le chancelier bêler de cette manière.
(21) *Nie hätte ich erwartet, den Bundeskanzler einmal dermaßen *sagen* zu hören.

De même, l’anaphorisation du contenu du discours direct pose problème dans la mesure où elle tend à occulter l’audible (22). Les germanophones auront tendance ici à rétablir la focalisation sur la caractérisation de l’audible au moyen de l’accent contrastif (23) :

- (22) “Wir werden uns um dich kümmern”, *bellte* der Polizist.
→ ?Er bellte es.
(23) Der hat es nicht ge^osagt, sondern ge^obellt! (literatur.breimann.com)
Il ne l’a pas simplement dit, il l’a aboyé ! [marques d’accent : VB]

Certains verbes peuvent enfin caractériser l’audible inarticulé, à condition qu’il soit de nature vocale. Ils sont associés le plus souvent à des émetteurs incapables d’émettre un discours au sens propre (24) ou à des réactions émotionnelles ou physiologiques face à un événement langagier ou non (25) :

- (24) Das Baby *krächte* vergnügt. (Duden 2006) <corbeau>
 Le bébé poussait des cris de satisfaction hauts et clairs.
- (25) Die Mädchen *quiekten* laut vor Schreck, Freude. (DWDS) <couinement du porc>
 Les jeunes filles crièrent d’effroi, de peur.

Les émetteurs n’étant plus présentés comme des sujets parlants, la caractérisation de l’audible se confond ici avec l’action liée à l’émission sonore (crier, pleurer, rire, etc.). L’audible inarticulé se situe donc à la frontière entre la caractérisation de l’audible et la métaphore lexicalisée, dans laquelle la référence au son est reléguée au second plan.

2.4. Les métaphores dites “lexicalisées” appliquées à l’être humain

La référence à l’émetteur animal, constitutive de la signification du verbe dans le type de métaphore précédent, n’est pas obligatoire dans le cas des métaphores dites “lexicalisées”. La combinaison primaire ne joue plus qu’un rôle au niveau diachronique et n’est, selon le degré de lexicalisation, plus nécessairement présente à l’esprit des locuteurs. Comparons deux emplois de *quaken* <canard, grenouille> :

- (26) Henry testet die Lautsprecher: “Fünfzehn Minuten, fünfzehn Minuten”, *quakt* er. (Knef H., 1970, *Der geschenkte Gaul*, Vienne, Molden, p. 341)
 Henry teste les haut-parleurs : « Quinze minutes, quinze minutes », dit-il d’une voix nasillarde.
- (27) Der kann *quaken*, so viel wie er will. (Duden 2006)
 Il peut parler tant qu’il veut.

Dans (26), *quaken* caractérise la voix nasillarde sortant du haut-parleur, alors que dans (27), il ne renvoie pas à la voix mais à l’activité de parole, plus précisément au fait de palabrer. La présence du discours direct ne préjuge pas du type de métaphore puisque certaines métaphores lexicalisées renvoient à une situation de discours et peuvent, par conséquent, être associées à des paroles. C’est le cas de *meckern* (« râler, rouspéter ») dans (28) et (29) :

- (28) “Ist das etwa meiner!?” , *meckerte* er. (www.fanfiction.de) <chèvre>
 « Est-ce que c’est le mien, par hasard !? », rouspéta-t-il.
- (29) Immer hat er etwas zu *meckern*. (DWDS)
 Il faut toujours qu’il râle.

Il semble au contraire que ce soit précisément l’absence d’ancrage discursif qui actualise la signification « rire ou parler d’une voix chevrotante » (30). La caractérisation de l’audible est par ailleurs évidente dans le cas de participes I comme *wiehernd* ou *bellend* qui, en fonction épithète, servent à qualifier des substantifs déverbaux, eux-mêmes en rapport avec une émission sonore (31) :

- (30) Kürtchen amüsierte sich so sehr, daß er *meckerte*. (DWDS)
 Kürtchen s’amusait tellement qu’il se mit à rire d’une voix chevrotante.
- (31) *wieherndes* Gelächter <cheval>, *bellender* Husten <chien>
 rire éclatant, toux éruptive

Certaines métaphores lexicalisées relèvent du discours, d'autres, non. La distinction n'est pas toujours nette dans la mesure où des verbes comme *brüllen* <lion> peuvent apparaître dans les deux cas de figure :

- (32) Sie haben auf Kirgisisch Befehle *gebrüllt* (de.qantara.de)
Ils ont hurlé des ordres en kirghize. [discours]
- (33) Das Kind *brüllte* die ganze Nacht. (Duden 2006)
L'enfant a hurlé toute la nuit. [non-discours]

Dans notre corpus, un certain nombre de métaphores lexicalisées renvoient au fait de parler abondamment, les propos étant souvent dénués d'intérêt. Les verbes, employés à l'origine pour désigner des cris d'oiseaux (notamment de basse-cour), sont associés majoritairement à des émetteurs féminins. Outre *quaken* (26), nous relevons les verbes *schnattern* <canard>, utilisé pour des filles ou des femmes s'entretenant simultanément (34), et *gackern* <poule>, le plus souvent en relation avec des jeunes filles (35) :

- (34) Die kleinen Mädchen [...] *schnatterten* den ganzen Tag. (DWDS)
Les petites filles [...] caquetaient toute la journée.
- (35) Was hat sie denn wieder *gegackert*? (DWDS)
Qu'est-ce qu'elle a encore sorti ?

D'autres, comme *meckern* (28, 29), désignent le fait de rouspéter ou de protester. C'est le cas également de *brummen* (36), qui n'est pas nécessairement associé à des paroles (37), et de *mucken* qui, comme verbe simple, est employé systématiquement dans une phrase négative (38). Il est toutefois plus fréquent de le rencontrer avec la particule *auf* et/ou l'infixe *-s-* (39) :

- (36) Er *brummte* eine Antwort. (DWDS) <grognement de l'ours>
Il groggela une réponse.
- (37) Wenn ich heute Abend ausgehen will, wird mein Vater *brummen*. (DWDS)
Si je sors ce soir, mon père va râler.
- (38) Und die Gewerkschaften sollen das schlucken, ohne zu *mucken*? (WL) <lapin>
Et les syndicats devraient avaler ça sans même se rebiffer ?
- (39) Keiner wagte *aufzumuck(s)en*. (DWDS)
Personne n'a osé la ramener.

Parmi les métaphores lexicalisées ne relevant pas du discours, certaines désignent différents types de chant, dont ceux exécutés les lèvres closes (40), ceux résultant de prouesses vocales (41) ou, au contraire, témoignant d'un manque de talent "criant" (42) :

- (40) So mancher *summte* begeistert mit. (DWDS) <abeille>
Certains se mirent à fredonner avec enthousiasme.
- (41) Eine Sopranistin [...] *trillerte* eine Arie. (DWDS) <chant de l'alouette>
Une soprane chantait un air d'opéra à grands coups de trilles.
- (42) Du *brummst*, stell dich nach hinten in den Chor. (www.rosagroth.de) <ours>
Tu chantes comme une casserole, mets-toi au fond de la chorale.

D'autres verbes renvoient à des états ou à des comportements très divers : à l'expérience du dur labeur (43), d'une peine de prison (44) et, par extension, d'une retenue à l'école (45), ou du parfait amour à travers le symbole de deux tourterelles enlacées (46) :

- (43) Ich muss noch *brummen*... Urlaub will! (www.allmystery.de) <ours>
 Il faut que je bosse encore... Je veux des vacances !
- (44) Er wird dafür zwei Jahre *brummen* müssen. (DWDS)
 Cela lui vaudra deux ans de cabane.
- (45) Der Schüler mußte am Nachmittag *brummen*. (DWDS)
 L'élève a dû faire des heures de colle cet après-midi.
- (46) Die beiden *turteln* ständig. (Duden 2006) <roucoulement de la tourterelle>
 Ces deux-là n'arrêtent pas de roucouler.

Un dernier type de métaphores lexicalisées rassemble les emplois phrasémiques des verbes de cri. Dans *brüllen wie ein Stier / wie am Spieß*, d'emploi familier, les éléments de comparaison introduits par *wie* se greffent sur le verbe *brüllen* pour en intensifier le sens métaphorique (« crier », « pleurer bruyamment »). Dans le premier phrasème, le cri émis est comparé au mugissement du taureau (*Stier*), dans le second, le groupe en *wie* peut être analysé comme une sorte d'ellipse (*als wäre er am Spieß* « comme si on l'écorchait vif »).

Dans la plupart des cas en revanche, le sens métaphorique du verbe diffère de celui de ceux attestés en emploi libre. On peut regrouper les phrasèmes ainsi formés, relevant tous du registre familier, en trois catégories sémantiques.

La première comprend des expressions signifiant « boire un verre, picoler ». C'est le cas notamment de *einen zischen*, le sifflement du serpent dénotant ici la rapidité avec laquelle la boisson alcoolisée est ingurgitée (fr. *siffler un verre*) ou le bruit du liquide sortant du fût, de *einen trillern* <chant de l'alouette> et *einen zwitschern* <gazouillis de l'oiseau>, qui suggèrent l'état jovial qui s'ensuit. Dans ces exemples, *einen* renvoie probablement au lexème *Schnaps*.

La seconde est constituée des expressions *Bei ihm trillert es* « il n'a plus toute sa raison » et *Bei dir piept's wohl* « tu ne serais pas un peu dingue ? ». L'emploi de verbes désignant initialement des cris d'oiseaux (l'alouette pour le premier, petits oiseaux pour le second) s'explique sans doute par l'expression *einen Vogel haben* « être dingue, avoir des idées bizarres », qui remonterait à la croyance populaire selon laquelle un oiseau nicherait dans la tête de chaque fou (cf. Duden 2007).

La troisième catégorie de phrasèmes est un peu particulière en ce sens que l'association avec l'être humain y est moins évidente que dans les deux premières. Celui-ci ne constitue ni le sujet grammatical (cf. *er hat einen Vogel*), ni le sujet logique (cf. *bei dir piept's wohl*), mais apparaît dans la situation d'énonciation en la personne du locuteur et éventuellement d'un nombre indéterminé de personnes qui auraient la même réaction que lui dans une situation donnée. Dans ces expressions attributives, le sujet grammatical, renvoyant au « stimulus », est relié par la copule *sein* à un groupe prépositionnel en «*zum* + infinitif nominalisé». Le verbe à l'infinitif exprime soit le rire incontrôlé et, par extension, le caractère risible de quelque chose – *Es ist zum Brüllen!* <lion>, *Es ist zum Quieken!* <cochon>, *Es ist zum Piepen!* <petits oiseaux> –,

soit, au contraire, les pleurs et le caractère triste, déprimant d'un événement ou d'une attitude : *Es ist zum Heulen!* <loup>.

Conclusion

Les *verba sonandi* associés aux animaux constituent, dans le cas de l'allemand, un ensemble difficile à délimiter en raison de sa très forte hétérogénéité. Celle-ci tient non seulement à la diversité physique des animaux et des sons qu'ils émettent, mais également à la diversité du contact des locuteurs avec la classe animale, dont témoignent les nombreuses variantes diatopiques et l'abondance de termes connus uniquement d'une minorité de spécialistes. L'emploi métaphorique des verbes de bruits associés aux animaux s'explique par plusieurs facteurs.

Le premier, d'ordre culturel, est conditionné par une perception de l'animal ou de son cri fixée culturellement : les symboles de l'amour et du bavardage intempestif, véhiculés respectivement par le roucoulement de la tourterelle et le caquètement de la poule, sont communs au français et à l'allemand, tout comme celui de la douleur ou de la tristesse, évoqué par les loups qui hurlent à la lune. D'autres associations, en revanche, comme le couinement du porc au cri poussé par une jeune fille apeurée ou le grognement de l'ours à l'enfermement carcéral, ne sont pas attestées en français.

Le second facteur est d'ordre sémantique, l'emploi métaphorique, second, partageant nécessairement un ou plusieurs éléments de signification avec son emploi premier. Ce terreau commun concerne en premier lieu le niveau sonore, le cri de l'animal rappelant des sons produits par d'autres types d'émetteurs (éléments naturels, êtres humains, artefacts, etc.). Pour ce qui est de la sélection des traits caractéristiques du bruit émis par tel ou tel animal (pourquoi retient-on, dans le cas de *brüllen*, l'intensité plutôt que sa tonalité ?), il semblerait là aussi que la perception soit largement déterminée par des faits culturels.

Les emplois métaphoriques reposant sur la transposition d'un verbe de cri animal à un émetteur second, il n'est pas surprenant que le trait commun à ces verbes soit *la présence d'un agent animé* ou perçu comme tel (cf. Dupuy-Engelhardt, 1981 : 371). C'est précisément sur ce trait que repose le troisième facteur, d'ordre structurel. Comme pour d'autres verbes de son, les *verba sonandi* d'origine animale sont souvent employés pour mettre en scène une action par l'audible, contrairement au français qui la caractérise plus fréquemment par le visuel.

Ces facteurs contribuent à expliquer la forte productivité de certains types de métaphores en allemand, telles que l'expression du mouvement via le son et l'emploi comme *verba dicendi*. Si leur productivité dans le domaine métaphorique a pour effet de rendre plus familiers ces verbes aux locuteurs germanophones qu'aux franco-phones, elle entraîne également, dans le cas d'emplois métaphoriques comme *meckern* « râler » ou *brüllen* « hurler », la "mise en sourdine" de l'émetteur premier, l'animal.

Bibliographie

DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud, 1981, „Typen syntagmatischer Relationen. Dargestellt an den Verben des deutschen Paradigmas "hörbar", dans Horst Geckeler (éd.), *Logos Semantikos. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu 1921-1981*, volume III, Berlin [etc.], de Gruyter, p. 361-372.

- DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud, 1992, „‘Hörbar’ – ‘audible’. Ein deutsch-französischer Wortfeldvergleich“, dans Al Andriescu (éd.), *Omul și limbajul său. Studia linguistica in honorem Eugenio Coseriu, Iași*, Editura Univ., Analele științifice ale Universității „Al. I. Cuza“ din Iași 37/38, p. 313-318.
- DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud, 2006, « Prêtons l’oreille... aux sons et aux bruits de l’allemand ! », *Nouveaux Cahiers d’Allemand* 1, p. 37-48.
- WILLKOMM Hans-Dieter, 1990, *Die Weidmannssprache. Begriffe, Wendungen und Bedeutungswandel des weidmännischen Sprachgutes*, Berlin, Deutscher Landwirtschaftsverlag.